



# *Aubagne, Marseille* Le printemps du Hip-Hop

## Événements

- FNCC : concorde ou discorde ? [p.III]
- *Fotokino* sous toutes les latitudes [p.VII]
- Ancrages, former pour mieux lutter [p. XIV]

## Allez-y

- Garraud et Saccomano au Zef [p. V]
- Création d'Emilie Lalande au GTP [p. VIII]
- Emma Dante à Toulon [p.IX]

## On y était

- La Cité fait sa *Rélovution* [p.XI]
- Magie aux Bernardines [p.XI]
- *Hispanorama* à Saint-Maximin [p.XVI]

1€



## La flamme, les jeux et l'art

Gérald Darmanin avait annoncé l'annulation des festivals d'été pour pouvoir concentrer les drones et les effectifs de la sécurité publique sur les Jeux olympiques. Les opérateurs culturels, résilients, ont négocié, raccourci ou reporté leurs festivals de quelques semaines. Très peu ont annulé, mais à quel prix ? Les spectacles vont se chevaucher en juin, le *Festival d'Avignon*, fréquenté par de nombreux enseignants, va commencer avant les vacances scolaires. Le *In* affiche d'ores et déjà des réservations record, mais qu'en sera-t-il du *Off*, des compagnies fragiles, de l'effervescence ? Comment ceux qui aiment à passer d'Aix en Juin au *Festival de Marseille*, des photos arlésiennes aux scènes avignonnaises, du jazz de la côte aux classiques du Lubéron, des actuelles du *Zik Zak* aux mondes des *Suds*, vont-ils organiser leur été ?

La culture et le sport sont cousins, voisins, jumeaux, et le spectacle olympique grec comprenait des compétitions de poésie, d'art et d'élocution. Associer l'Art et le Sport était pour Pierre de Coubertin, fondateur des J.O. modernes, d'une évidente nécessité. Mais aujourd'hui ces deux façons complémentaires d'accomplir les possibles du corps et de l'esprit, de l'individu et du groupe, et de se dépasser pour sublimer le monde, ont pris des voies différentes. Il est sans doute temps, pour le monde du sport comme pour celui des arts, de tenter une réconciliation, sans pour autant se réclamer d'un Olympisme grec excluant les femmes et sacrifiant aux Dieux. Et moins encore d'un Coubertin raciste, sexiste et pronazi pour qui Culture et Sport avançaient d'un même pas martial vers l'épure blanche débarrassée des métèques.

## Médias et sens critique

Critiquer l'omniprésence et la domination du spectacle sportif, pour un journal culturel, un parti pris osé. Ceux qui s'y ris-

quent sont traités d'élitistes incapables de comprendre ce qui fait l'identité d'un peuple. La censure est sans nuance, la discussion impossible. À peine peut-on mettre en doute l'opportunité du mécénat de Coca-Cola®, fabricant d'obésité et champion du monde de la pollution plastique mais sponsor des J.O. depuis 1928. Il n'est pas de bon ton de dire que la Seine aurait pu être dépolluée et la marina de Marseille construite à la simple attention des habitants et des touristes.

Pourtant, la compétition sportive, bien que plus inclusive, souffre encore de domination masculine validiste. Les Jeux Paralympiques restent peu médiatisés, les épreuves féminines secondaires, les LGBTQI+ largement discriminés dans les clubs et les insultes racistes fréquentes dans les tribunes. Ces nuances de brun sont combattues par des associations militantes et des collectivités qui mettent la pratique sportive au cœur de leurs politiques, mais les Olympiades Culturelles feront-elles les Unes de nos journaux autant que les médaillés masculins ?

Journaliste sportif-ve est devenu un métier, qui s'enseigne dans les écoles supérieures, se recrute dans les télévisions, les radios et la presse quotidienne et spécialisée. Le spectacle sportif a droit régulièrement aux Unes locales et nationales, alors que les plus grands festivals ne les décrochent que sporadiquement, et que le journalisme culturel ne s'enseigne plus.

Sollicités par les Villes et l'Etat pour animer les J.O., les artistes ont conçu des spectacles participatifs et travaillé la beauté du geste sportif. Inclusifs, citoyens, ils accompagneront la liesse et la flamme, construisant un contrepoint non compétitif, et parfois ironique et critique. Un moyen, peut-être, de réconcilier arts et sports, par l'ouverture populaire et participative pour les uns, et la tolérance de la critique pour les autres.

AGNES FRESCHEL



© Pierre Planchenault

## Panique Olympique

Beaucoup d'angoisses planent autour de la préparation des Jeux olympiques. Des colères aussi, légitimes, comme lorsque des étudiant-e-s apprennent qu'ils se feront expulser de leurs logements CROUS, réquisitionnés le temps des jeux, pour ne recevoir en échange que 100 euros et deux places pour assister à des épreuves olympiques... Depuis 2018 la chorégraphe Agnès Pelletier de la Compagnie Volubilis organise les danses du spectacle *Panique Olympique* dans plusieurs festivals et théâtres ainsi que dans les rues de divers endroits de France. Le but est de décomplexer notre rapport à cet événement, en revenant au lâcher-prise originel prôné par les jeux. Le 20 avril la liesse de la danse contemporaine olympique s'emparera des quais de Port-Saint-Louis-du-Rhône avec plusieurs dizaines de participant-e-s. C'est bien de fervente

allégresse dont il est question puisque les représentations de *Panique Olympique* donnent lieu à une véritable communion des corps. Tout le monde peut participer mais il faut tout de même s'inscrire pour prendre part aux répétitions, avant de pouvoir courir en cercles concentriques au côté de parfaits inconnus reliés par la danse !

RENAUD GUISSANI

## Panique Olympique, 20 avril

Port-Saint-Louis-du-Rhône  
Un spectacle programmé par le Citron Jaune, CNAREP (Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public) de Port-Saint-Louis-du-Rhône

Zébuline l'hebdo #65  
Culturel Populaire Impertinent

Parution le 17 avril 2024

Édité par l'association  
Culture et Pluralisme  
15 cours Honoré d'Estienne-d'Orves  
13001 Marseille

Dépôt légal : en cours

Impression : Scop SMP  
imprimé sur papier 100% recyclé

Secrétaire de rédaction :  
Nicolas Santucci  
redaction@journalzebuline.fr

Ont participé à ce numéro :  
Chris Bourgue, Gaëlle Cloarec,  
Maryvonne Colombani, Annie  
Gava, Agnès Freschel, Renaud  
Guissani, Chloé Macaire, Gabrielle  
Sollier, Elise Padovani, Anne-Marie  
Thomazeau, Marc Voiry

Chargé de financements :  
commercial@journalzebuline.fr

Directeur de publication :  
Marc Poggiale

Maquette :  
Philippe Perotti

## FNCC : le congrès de la concorde ?

Les 11 et 12 avril se tenait au Théâtre Joliette, à Marseille, le 25e congrès de la Fédération Nationale des Collectivités territoriales pour la Culture

Le casting est bien différent de celui annoncé pour la séance d'ouverture ce jeudi 11 avril dans la grande salle du Théâtre Joliette ! Pour l'inauguration du congrès de la Fédération Nationale des Collectivités territoriales pour la Culture (FNCC), Rachida Dati, Martine Vassal, Benoît Payan, étaient tous absents. Hasard du calendrier ou manque d'intérêt de la part des responsables politiques ? Si le maire de Marseille avait rendez-vous à Matignon et si Vassal était en visite en Arménie, la ministre de la Culture aura, quant à elle, préféré l'inauguration d'une médiathèque bretonne à un congrès national d'élus. Elle est donc remplacée par Noël Corbin, délégué à la Transmission, aux Territoires et à la démocratie culturelle au ministère de la Culture. Invité à la plénière suivante, il faisait d'une pierre deux coups.

Dès les premières minutes, Jean-Marc Coppola, maire adjoint de Marseille délégué à la Culture, rappelle la situation économique critique du secteur culturel aujourd'hui, après des réductions budgétaires importantes imposées par le ministre du Budget. Des restrictions que les collectivités territoriales ne seront pas en mesure de compenser, explique Frédéric Hocquard, président de la FNCC. Celui-ci réitère cependant le souhait que ce con-

grès soit celui des solutions, comme il l'a exprimé dans *Zébuline* il y a deux semaines. Il énumère les initiatives vertueuses, locales ou coopératives, qui pourraient faire figure d'exemples.

Noël Corbin, ambassadeur du gouvernement, venait conclure ce premier temps du congrès. En jean et sweatshirt, il avoue ne pas avoir préparé de texte à dire. Il synthétise maladroitement les mots des six élus et fonctionnaires l'ayant précédé, avant d'affirmer que « l'État ne veut pas un rôle surplombant » et devait « faire preuve d'humilité ».

## Discorde et Pass Culture

S'en suivait une table ronde sur la question de la coopération de l'État et des collectivités territoriales dans le domaine culturel. Les élus et les hauts-fonctionnaires présents sur scène appellent tous de leur vœux une collaboration plus grande entre collectivités territoriales et État, avec davantage de déconcentration « territoriale mais aussi fonctionnelle » dans le domaine culturel, selon les mots de Jean-Philippe Thiellay, président du Centre National de la Musique. Mais derrière ces objectifs communs pointent bien vite les reproches faits par les collectivités au Gouvernement. Le Pass Culture est notamment en ligne de



© X-DR

mire. Depuis qu'il a été généralisé en 2021, puis au cours de ses évolutions, ce dispositif censé permettre aux jeunes un meilleur accès à la culture en leur donnant un montant d'argent dédié, fait l'objet de vives critiques. Certains lui reprochent de ne pas atteindre sa cible populaire et d'enrichir le secteur culturel privé, mais aussi son coût et sa mise en place : instauré sans concertation, ce dispositif coûte plus de 270 millions d'euros, et c'est le seul domaine réservé du ministère de la Culture à ne pas être amputé par les coups de rabot imposés par Bruno Le Maire dans le budget de cette année 2024.

À ces reproches, la sénatrice Karine Daniel ajoute : « si l'on amène des jeunes vers la culture, il faut que l'offre culturelle soit pérennisée », faisant référence à la situation tendue des salles mais aussi des écoles qui se trouvent, du fait de l'État ou pas, au bord de la fermeture. Bénédicte Lefeuve, Directrice Régionale des Affaires Culturelles en région PACA, tente de minimiser les conséquences des restrictions budgétaires, af-

firmant par exemple que le dispositif « *Mieux produire, mieux diffuser* » n'a pas été impacté. Un élu nantais dans le public, Aymeric Seassau, rétorque : « ce qui nous attend pour la saison à venir, c'est moins produire moins diffuser ». Il en appelle à écouter les organisations de professionnels et conclut « la responsabilité qui est la nôtre est excessivement importante, on ne peut pas se contenter de se renvoyer la balle ».

## Fin ouverte, fin heureuse

Après deux jours de débats, de discussions et d'ateliers dans un climat plutôt apaisé, le congrès s'est achevé par une déclaration appelant à la construction « non pas d'un nouveau pacte qui oblige [...] mais d'une solidarité ouverte, d'un esprit commun et d'une action menée au travers d'un dialogue ferme entre les collectivités et avec l'État ». Quelques mots d'espoir et d'ambitions.

CHLOE MACAIRE

## ÉVÉNEMENT

## La pulsion hip-hop revient à Aubagne



Festival Impulsion © InYourFace

Le centre d'Aubagne va bientôt devenir le théâtre de festivités interactives autour de la culture hip-hop

Le festival *Impulsion* d'Aubagne qui se désigne comme « le rendez-vous de la culture hip-hop » est de retour pour sa huitième édition. L'angle d'approche est très large, mais à propos, puisque la programmation englobe l'ensemble des disciplines de ce vaste champ du hip-hop. Du 20 au 28 avril les festivaliers auront droit entre autres choses à du cinéma, avec la série de films *Entropico* entre Marseille, Fort-de-France et La Havane (le 24 avril au cinéma Le Pagnol), à des battles de danse, à des concerts de rap ou encore un open-mic (le 22 avril). Un festival qui se démarque aussi via les quelques « Focus » qu'il s'est attribué, à l'instar de celui contre les Violences et Harcèlements Sexistes et Sexuels (VHSS). Cette sensibilisation passe par la création d'affiches, par le déploiement d'une équipe de psychologues ainsi que par la formation de l'équipe dirigeante à ces sujets. Un focus plus que bienvenu compte tenu de la multiplication des VHSS dans les festivals, y com-

pris de hip-hop, malgré les valeurs égalitaires qu'il entend promouvoir.

## Apprendre en faisant

Miguel Nosibor, le directeur artistique de la *Compagnie En phase*, pense « qu'il est nécessaire de proposer au public la possibilité de donner à voir (un spectacle) et de donner à faire (un atelier) » et organise *Impulsion* dans la même logique. Durant le festival il y aura donc à la fois des moments pour voir et des moments pour faire. Du 22 au 26 avril, de nombreux stages de beatbox, de rap, de breaking, de danse et de popping sont organisés par des spécialistes de ces différents piliers du hip-hop. Les plus petits festivaliers, de 3 à 6 ans, pourront aussi se former aux bases et aux valeurs de la culture hip-hop lors d'un cours d'éveil (le 21 avril).

RENAUD GUISSANI

Festival *Impulsion*,  
20 au 28 avril  
Aubagne

# Lancement de la saison touristique : du sport avant toute chose ?

**Le président de l'Office de Tourisme présentait la saison touristique qui attend Marseille, fortement marquée par les Jeux olympiques**

Pour la saison 2024, l'une des préoccupations principales de l'Office de Tourisme de la Ville de Marseille concerne la durabilité de l'activité économique. « 40% de l'impact sur l'environnement provient du mode de transport que le touriste utilise pour venir », indique à ce titre le président de l'Office **Laurent Lhardt**. Pour minimiser cette pollution, des pactes avec la SNCF seraient envisagés. De plus, pour l'adjoint en charge du dynamisme économique et de l'emploi, le tourisme durable passe par la considération du « développement touristique comme une politique publique ». Pour le reste, les Jeux olympiques occupent logiquement tous les esprits, Marseille en étant une des principales villes hôtes. Les questions au sujet de l'arrivée du Belem avec la flamme olympique, de l'accueil des touristes, du nombre de chambres et de lits disponibles (9000 chambres et 36000 lits) ainsi que les potentielles conditions à remplir par les commerçants sont posées.

## Et la culture ?

Avant l'été il y aura l'ouverture de la Citadelle, prévue pour le 4 mai, qui annonce de nombreux concerts, visites théâtralisées



De gauche à droite, Maxime Tissot, Laurent Lhardt et Marc Thépot pendant la conférence de presse

et escape games à l'année. En été, les traditionnels *Jazz des Cinq Continents*, *l'Été Marseillais* et le *Delta Festival* rythmeront musicalement la vie de la ville. À noter que le *Delta* a été déplacé en septembre pour ne pas coïncider avec les dates des Jeux. Or face au constat que la saison touristique s'étale de plus en plus sur l'année, le développement de l'attractivité culturelle hors période estivale devient un enjeu. Le directeur général de l'Office de Tourisme Maxime Tissot et le président délégué Marc Thépot saluent l'efficacité de la communication « Marseille en hiver » qui invite les touristes à découvrir la cité phocéenne en dehors de la haute saison. Cependant ce sont des arguments relatifs aux paysages, et à la gastronomie de Marseille qui sont mis en avant dans cette campagne. Peut-être manque-t-il davantage d'articulation entre le tourisme et les propositions culturelles ?

RENAUD GUISSANI

La conférence de presse de présentation de la saison touristique par la Ville de Marseille et l'Office de Tourisme s'est tenu au Café Joyeux le 11 avril

# Marseille groove au féminin



Eesah Yasuke © David Tabary

**Le festival Les Femmes s'en Mêlent investit la cité phocéenne jusqu'au 27 avril**

Les scènes de musiques actuelles sont trop souvent le mauvais élève de la parité. *Les Femmes s'en Mêlent* s'est donné pour mission de visibiliser les artistes femmes, pour que les programmateurs ne puissent plus se dédouaner en disant « mais on n'en a pas trouvé ! ». Créé en 1997 à Paris, le festival voulait à l'origine « apporter une réponse à leur sous-représentation dans la plupart des festivals (principalement estivaux) ». On lui doit la mise en lumière

d'artistes de grand talent, comme Jeanne Added, La Grande Sophie ou Christine & The Queens. Désormais, la structure entend aussi favoriser l'accès des femmes aux moyens de production artistique, et leur mise en réseau pour qu'elles puissent peser plus dans les négociations. Elle s'appuie sur un dispositif d'actions, *Les Femmes s'engagent*, qui propose ateliers, conférences, rencontres, projections et débats.

## Une prog' solide

Trois dates printanières sont prévues à Marseille. Le 18 avril, **Jil Caplan** sera accueillie... dans un cinéma, L'Artplexe sur la Canebière. Un beau lieu, propre à recevoir la chanteuse qui défendra son dernier album, *Sur les cendres danser*, avec sa complice, compositrice et musicienne accomplie, **Émilie Marsh**. Le 26 avril, c'est au Makeda que résonneront les voix de deux jeunes femmes, **Maëlle** et **Alice**. Dans un registre similaire, empreint des tourments affectifs de leur génération, elles se succéderont sur la scène de la rue Ferrari, la première avec, notamment, des airs de *Fil rouge*, la seconde avec ceux de *Photographie*, deux albums sortis en 2023. Le lendemain, des artistes aux prestations plus rageuses attireront les marseillaises prêtes à ne pas s'en laisser compter par le patriarcat. **Eesah Yasuke** vient du rap et cela s'entend : elle a obtenu un prix au Printemps de Bourges 2022, récompensant une vraie personnalité dans cet univers musical souvent très formaté. Quant à **Maïce**, son flow rapide et ses thèmes crus devraient séduire le public du Makeda.

GAELLE CLOAREC

*Les Femmes s'en mêlent*  
Les 18, 26 et 27 avril  
Cinéma Artplex et Makeda, Marseille

# Mozaïc célèbre ses dix ans

**À Châteauvallon, du 25 au 28 avril, quatre jours de musique et de spectacles pour fêter l'anniversaire du pôle d'accompagnement artistique varois**

Situé à Toulon, **Mozaïc** est un pôle d'accompagnement des structures artistiques et culturelles régionales. Autrement dit : une association varoise qui, depuis 2014, soutient des structures artistiques et culturelles, adhérentes de l'association, dans le développement de leurs projets. Dans des champs artistiques et culturels nombreux : arts numériques, bibliothèque, cirque, danse, marionnettes, musique studio d'animation, théâtre. À l'occasion de sa décennie d'activités, Mozaïc a décidé de faire la fête à travers quatre jours de programmation à Châteauvallon, scène nationale d'Ollioules du 25 au 28 avril (ouverte au public du 26 au 28, la première journée étant réservée aux professionnels), avec les compagnies locales qu'elle accompagne au quotidien.

## Au menu

Un gros gâteau à déguster pendant les trois jours ouverts au public, fait de théâtre, de danse, de cirque, de musique, et de performances. Le 26, ce sera du cir-

que avec *Passages* de la **Compagnie Ar** à 18 h à l'Altiplano, de la musique et du dessin avec *Amiral Sirius* de la **Cie Des Trous dans la Tête** à 19 h aux Studios du Baou, et à 21h30 du théâtre avec *Les pieds tanqués* par **Artsécénium Théâtre** au théâtre couvert. Le 27 débutera en danse avec *The world is finally quiet* de la **Compagnie Antipodes** à 15h30 à l'Altiplano, continuera en musique et en théâtre avec *Connaissez-vous ?* du **Collectif Animale** à 17h aux Studios du Baou, où l'on pourra également voir à partir de 19h un ensemble de petites formes autour du spectacle *Il faudra que ça continue* de la **Compagnie Vertiges**. La journée se conclura en musique avec le **Guinguette Hot Club**

MARC VOIRY

*Mozaïc fête ses 10 ans*  
Du 25 au 28 avril  
Châteauvallon, scène nationale  
d'Ollioules sso-mozaic.fr



Compagnie Antipodes © Hugo Gueniffey

# Ophélie, le grand retour

**Au Zef ce 18 avril, Nathalie Garraud et Olivier Saccomano présentent Institut Ophélie, une épopée féministe post-shakespeareenne. Une pièce vue par Zébuline en décembre dernier aux 13 vents de Montpellier**

Ophélie, quelle histoire... Mais laquelle ? Celle du *Hamlet* de Shakespeare, dans laquelle la belle princesse du Danemark finit par sombrer dans la folie à cause de son amoureux vengeur avant de mourir noyée... Celle-ci, on aimerait bien l'oublier. Surtout qu'on nous l'a rabâchée à toutes les sauces, faisant de la défunte, victime aussi tristement jolie que résignée, une représentation féminine de premier choix pour les artistes... masculins, évidemment. Dans *Institut Ophélie*, montée en 2022 sur la scène du Théâtre des 13 Vents CDN Montpellier, qu'ils dirigent en duo depuis 2018, **Nathalie Garraud** (à la mise en scène) et **Oliver Saccomano** (à l'écriture) ont décidé de faire un pas de côté pour regarder les Ophélie en face. Cette « invention », a été conçue en diptyque avec leur pièce d'étude *Un Hamlet de moins*. Tout se passe dans une pièce aux multiples portes, de ces décors qui font penser à ces cauchemars dont

la troisième personne. Mais parlait-elle vraiment d'elle ? « Vous voyez une femme. Derrière elle, un paysage de guerre. » Le spectateur ne voit que des portes, car c'est un passé de femmes qu'elle porte, traversé physiquement par des hommes qui parlent (trop), font la guerre (trop) et décident de la marche du monde (mal).

## Héroïne d'un soir

Ce sont des hommes également qui ont créé cet Institut d'Ophélie, un lieu où l'on remet

des Ophélie en perdition sur le droit chemin. Sans pour autant se demander quelle est la source de leur malheur. Notre héroïne d'un soir n'est pas Ophélie, elle l'affirme. Elle est son « après », sa colère enfin mise à jour, son désir d'être vivifiant, sa révolte infiniment poétique, sa multiplicité insaisissable. Le rôle semble taillé sur mesure pour la comédienne **Conchita Paz**. Bien qu'elle ne soit jamais très longtemps seule sur scène, on ne voit et on n'entend qu'elle, tant elle est incandescente. Parler de liberté dans un lieu clos pourrait sembler paradoxal, et pourtant c'est bien cela qu'elle fait tout au long de la pièce, elle se libère. Est-elle hallucinée, folle, un fantôme ? Peu importe, elle est le combat des femmes, du passé et du futur. Car rien n'est gagné. La lutte doit continuer. « *Tenez bon* » nous dit la femme. Le désespoir ne triomphera pas.

ALICE ROLLAND

*Institut Ophélie*  
18 avril  
Zef, scène nationale de Marseille



Institut Ophélie © Jean-Louis Fernandez

# Hip-Hop Society : le son de la veine



Dilome © X-DR

**Le temps fort consacré aux cultures hip-hop de l'Aide aux Musiques Innovatrices (AMI) est de retour du 22 avril au 4 mai. Une exposition événement, de la musique et des rencontres sont au programme**

Donner de la visibilité à l'effervescence des cultures hip-hop à Marseille, créer des liens, des ponts, entre ses acteurs-ices, entre les villes, entre les disciplines. Voilà une nouvelle fois la jolie promesse de *Hip Hop Society*, le rendez-vous désormais bien installé dans le printemps marseillais, qui célèbre cette année sa septième édition. Du 22 avril au 4 mai, le temps fort propose un vaste programme : de la musique live bien sûr, mais aussi une exposition très attendue, des sorties de résidence, une jam, une carte blanche... tout d'horizon.

## C'est, c'est, c'est un Atlanta

Ce sera le principal temps fort de cette nouvelle édition. *Hip-Hop Society* présente l'exposition *Marstlanta* signée **DJ Djel**. Un projet né en 2023, suite à la résidence de l'artiste marseillais dans cette ville - reconnue aujourd'hui comme étant culturellement la plus dynamique des Etats-Unis - avec la Villa Albertine, ce programme qui invite des artistes français outre-Atlantique. Avec l'idée de « créer un pont entre Marseille et Atlanta par et pour la culture hip-hop ». Djel présente un projet de création sonore, enrichi de prises de son en extérieur, enregistrements musicaux, interviews... des photographies et des vidéos. On y découvre les étranges similitudes entre les deux villes séparées de quelques 7 000 kilomètres : l'une et l'autre vivent aujourd'hui « des



DJ Djel © X-DR



El rass © X-DR

transformations sociologiques et urbaines en accéléré ». Deux villes qui trainent pourtant des réputations de « villes sales », et où le rap a joué un rôle prépondérant dans la revitalisation culturelle dans les années 1990.

## Ancienne et nouvelle générations

La suite du programme nous ramène dans nos contrées méditerranéennes. Comme avec la restitution de résidence qui a vue **Imhotep** (IAM) et le rappeur libanais **El Rass** travailler ensemble pendant plusieurs mois entre Marseille et Tripoli. Une création sonore à découvrir le 4 mai à La Friche La Belle de Mai. La jeune et très prometteuse rappeuse marseillaise **Dilome** sera aussi au cœur de la programmation : on l'a d'abord vue sur la scène du *Fonky Festival de Mars*, un événement partenariaire dont elle a été l'une des têtes d'affiche, elle proposera aussi deux journées de coaching les 22 avril et 3 mai. L'occasion, peut-être, de découvrir comment « la rappeuse de La Plaine » s'inspire pour l'écriture de ses textes tranchants. On la verra enfin le soir du 3 mai pour un showcase en compagnie de Buu Wallace, autre artiste émergent de la scène rap locale.

On n'oublie pas non plus d'aller faire un tour au Théâtre de l'Œuvre le 2 mai, pour la Jam Jazz & Rap co-organisée avec le *Marseille Jazz des Cinq Continents*. Merveilleuse idée d'assembler ces deux styles à l'archéologie musicale commune, qui ont tous deux gardés au cœur de leur pratique l'art de l'improvisation.

NICOLAS SANTUCCI

*Hip-Hop Society*  
Du 22 avril au 4 mai  
Divers lieux, Marseille

## Aussi loin que le tumulte m'emporte

*Aussi loin que le tumulte m'emporte* est le titre de l'exposition d'Alexandra de Lapière, photographe plasticienne, à la galerie Fontaine Obscure d'Aix-en-Provence, qui a ouvert ses portes le 13 avril dernier. Née en 1975, l'artiste vit et travaille à Paris, et définit sa pratique comme étant multidisciplinaire, mariant matières et supports, dessin, peinture, encres, collage, écriture pour tenter de « faire surgir de nouvelles narrations photographiques ». Dans cette exposition, il s'agit d'œuvres inspirées par ses voyages au Maroc, des photographies réhaussées d'écriture et de matières glanées : tissus, végétaux, insectes, accumulations complexes qu'elle nomme *La possibilité d'un bleu*, *La possibilité d'une femme*, *La possibilité d'un désert*, *La possibilité d'une liberté...* M.V.

Jusqu'au 8 mai  
Fontaine Obscure, Aix-en-Provence



Les mains bleues - 2019. Pièce unique. Format 43x60cm. Techniques mixtes sur papier Canson Aquarelle : aquarelle, encres, hercier, tampons

## Passions partagées

Sous-titrée « De Basquiat à Edith Piaf, la Collection Lambert au Mucem », *Passions partagées* propose, à partir du 17 avril jusqu'au 23 septembre, un dialogue inédit entre les collections d'Yvon Lambert et les collections du Mucem. Du côté de la Collection Lambert, seront exposées des peintures, sculptures, installations, vidéos et photographies signées entre autres Jean-Michel Basquiat, Andres Serrano, Christian Marclay, Sol Lewitt, Daniel Buren, Mircea Cantor, Marcel Broodthaers, Cy Twombly, Kiki Smith, Nan Goldin, Christian Boltanski, Louise Lawler... Du côté de la collection du Mucem, seront présentées 150 œuvres des arts populaires. Les unes et les autres dialoguant au sein de thématiques telles que « le populaire et le quotidien », « l'homme et la nature », « la poésie et la littérature », « l'intime et l'existence ». M.V.

Du 17 avril au 23 septembre  
Mucem, Marseille

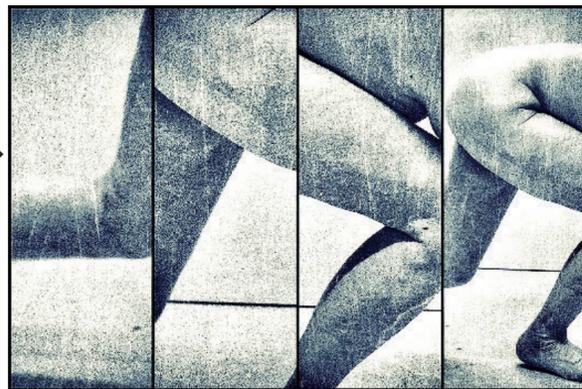


Vue de l'exposition *Passions partagées*, Mucem 2024 © Laurent Lecat

## Performances

Du 12 au 26 avril, le Centre d'Arts Plastiques Fernand Léger de Port-de-Bouc présente l'exposition *Performances*, une trentaine de photographies qui s'intéressent à la performance sportive, réalisées spécialement par les membres du photoclub de la ville. Photoclub créé en 1967 par Antoine Santoru, président jusqu'en 2009, qui l'a affilié à la Fédération Photographique de France, et l'a conduit pendant plusieurs années, en compagnie des autres membres du club, en Coupe de France photographique. L'exposition explore la convergence entre la performance sportive et la performance photographique, mettant en écho la complexité du mouvement sportif, l'exploit athlétique et le défi de saisir le mouvement éphémère par la photographie, à travers des techniques de capture en rafale, des cadrages dynamiques et des jeux de lumière créatifs. M.V.

Du 12 au 26 avril  
Centre d'Arts Plastiques Fernand Léger, Port de Bouc



Starting Block © Patrick Malatrait

## Des exploits, des chefs d'œuvres

C'est une grande exposition labellisée par Paris 2024, qui va s'ouvrir le 26 avril, imaginée par le Frac Sud-Cité de l'art contemporain, et co-construite avec le Mucem et le [mac] de Marseille. *Des exploits, des chefs-d'œuvre* se propose d'interroger la relation de l'art au sport à travers plus de 350 œuvres de près de 100 artistes français et étrangers, en se déclinant en trois volets. *L'Heure de gloire* au Frac Sud, un « clin d'œil au quart d'heure de célébrité warholien autant qu'à l'héroïsme trop ignoré des artistes ». *Trophées et reliques* au Mucem, explorant le fait que « le sport, comme l'art, s'inscrit dans un certain nombre de croyances ». Enfin *Tableaux d'une exposition* au [mac], une plongée en mode contemporain dans une histoire de la peinture moderne et post-moderne, au prisme du sport. M.V.

Du 26 avril au 8 septembre  
Frac Sud-Cité de l'art contemporain, Mucem, [mac] de Marseille

# Des cartes et des paysages

Depuis le 13 avril, Fotokino accueille deux expositions dans son Studio : *Petite nature* de Camille Meyer et *Toute latitude* de Guillaume Monsaigeon et David Poulard

Les petits morceaux de paysages peints à l'acrylique et à l'encre de Camille Meyer sont disposés sur le mur de gauche, à l'entrée de Fotokino. Petits rectangles de papier aux bords délicatement déchirés, présentés en ensembles de 2, 3, 4, 5, 6, 7 sous le titre *Petite nature*. On lit dans « le Fotokino illustré », brochure disponible gratuitement sur place, que l'illustratrice, diplômée de l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg en 2020, souhaite rendre compte, à travers ces peintures, de ses multiples balades, trois années durant, entre campagne, forêt et littoral. Des images peintes sur le motif, prises sur le vif, des instantanés picturaux. Tout à la fois extraits de paysages et de temps, en taches de couleurs profondes, se diffusant dans le grain du papier, naviguant entre figuration et abstraction. Restituant la sensation, malgré les petits formats, d'une immersion totale dans le paysage.

### La cartographie par les sens

Une autre immersion dans la salle d'exposition : au sein des cartes géographiques. Une multitude de cartes, de toutes sortes, multiples formats, différentes époques, accrochées aux murs dans tous les sens, disposées au centre de la salle sur des tables ou en accordéon sur des plateaux suspendus, pliées, dépliées. Un foisonnement présenté sous le titre *Toute latitude*, sous-titré : « La cartographie, c'est du graphisme ». Qui invite donc à regarder la cartographie autrement, en délaissant sa fonction utilitaire, pour se laisser porter par l'esthétique. Qui n'a jamais accroché une carte géographique pour décorer son intérieur domestique ? À la manœuvre, Guillaume



Vue de l'exposition *Toute latitude* de Guillaume Monsaigeon et David Poulard © M.V.

Monsaigeon, chercheur, fondateur de l'Oucarpo (ouvroir de cartographie potentielle), version ouli-pienne de la cartographie, et commissaire d'exposition, notamment de « Mappamundi » à l'Hôtel des Arts de Toulon en 2013, « Le temps de l'île » au Mucem en 2019, « Des marches, démarches » au Frac Paca en 2020. Accompagné pour cette exposition à Fotokino de David Poulard, designer graphique, professeur d'édition imprimée à l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence.

### Dans quel état j'erre ?

Profusion de cartes géographiques (c'est la collection personnelle de Guillaume Monsaigeon) mais l'ensemble est néanmoins rigoureusement organisé. En 5 sections : en entrant dans la salle d'exposition, sur le mur de gauche, « Haut en couleurs » (mise en valeur des couleurs des cartes, et des affects qu'elles suscitent). Sur le mur de droite « Des lignes peu alignées » (des lignes de différentes cartes mises en prolon-



Vue de l'exposition *Petite nature* de Camille Meyer © M.V.

et *Plis et replis* (astuces pour faire tenir des objets géographiques dans des formats contraints, telles des cartes de fleuves, présentées ici en accordéon). Posés sur des tables, de grands albums et des livres sont mis à disposition, en consultation.

### « La France par la croix de Lorraine »

On s'étonne et on s'amuse des fantaisies graphiques logées dans ces cartes, révélant pour certaines, ayant fait leur temps, des visions politiques de territoires géographiques à la fois consternantes et amusantes : ainsi, dans la section « Lettres-Images », un bout de carte repliée, montrant un bout du littoral de la Côte d'Azur, avec une flèche indiquant « la Corse est à gauche, sous la légende ». Ou encore, une carte de la Corse, au littoral détaillé, mais dont « l'arrière-pays » est barré d'un « Sans

informations ». Dans la même section, une carte du Sud-Ouest de la France, « Tracé rapide » de la marque « Tableau-Noir (déposé) », lignes et mots blanc sur fond noir, indiquant par un schéma discret en bas de carte le « canevas général de la France », démontrant que le dessin de la croix de Lorraine structure spatialement l'hexagone. Dans « Centres, cercles et autres nombrils », une carte de l'Europe se propose de montrer comment, à travers de jolies ondes de couleurs, les « civilisations anglaise, française, italienne, germanique, ibérique, hollandaise, musulmane » sont présentes dans les différents pays du continent. Cartes muettes ou fourmillantes d'une profusion de détails, couleurs pétantes ou discrètes, termes ou lumineuses, cartes démographiques, géologiques, de la direction et de la force des vents, de lieux de pêche du germon au mois de juin, carte du front et de ses environs, etc... il y a *Toute latitude* pour aller regarder-arpenner leurs tours et leurs détours jusqu'au 25 mai.

MARC VOIRY

*Petite nature*  
de Camille Meyer

*Toute latitude*  
de Guillaume Monsaigeon  
et David Poulard

Jusqu'au 25 mai  
Fotokino, Marseille



Vue de l'exposition *Toute latitude* de Guillaume Monsaigeon et David Poulard © M.V.



Yoan Sorin,  
*Palmier de basket*,  
2013-2023.  
Bougeur en fonte et ballon de basket. Collection de l'artiste © Adagp Paris, 2023. Photo © Iris Martin

Festival Art sonore Création musicale 3-12 mai 2024 Marseille gmem.org

P R O P A G A T I O N S

Concerts Performances Installations DJ Set Ciné-concert

G M E M

## La Traversée



Cie Basinga, 2018 © Valérie Frossard

On aurait tendance à penser qu'il n'y a pas de discipline plus solitaire que le funambulisme. Seul-e sur un fil, l'équilibriste ne peut se fier qu'à ses jambes pour avancer sans chuter. Pourtant avec *Traversée* l'équipe de la Compagnie Basinga a pour ambition de rendre cette aventure plus collective. Pour ce faire, la funambule Tatiana-Mosio Bongonga ainsi que le directeur technique Jan Naets ont mis des ateliers en place à Cavailon. Ceux-ci vont permettre à certain-es – entre 50 et 150 personnes – de participer à la création du spectacle final. Qui ne se résumera pas à la seule traversée (de quinze à vingt mètres de haut sur une longueur de 100 à 200 mètres). Musique, costumes et photos entoureront la performance funambule. R.G.

## Rhinocéros

Au Théâtre Joliette la marionnettiste Bérangère Vantusso met en scène une adaptation du *Rhinocéros* d'Eugène Ionesco, où tous sauf un succombent à une épidémie de rhinocérite, transformant ses victimes en marionnettes du totalitarisme. La Compagnie Trois-Six-Trente déploie dans sa scénographie des figures en céramiques amenées à se briser, pour signifier la fragilité de l'individu face à la pression de la masse. Dans notre contexte de fascisation actuelle, les recours à l'œuvre du dramaturge roumano-français se font nombreux. Mieux vaut prévenir que guérir et ce qui marche en matière de maladie, ce sont encore les gestes barrière... R.G.



Rhinocéros © Ivan Boccara

Du 16 au 18 avril  
Théâtre Joliette, Marseille

## Les quatre saisons



Les 4 saisons © Agathe Poupeney

Le violoniste Julien Chauvin, spécialisé en musique baroque, se lance le défi d'offrir à son public un regard neuf sur les célèbres concertos de Vivaldi. Pour fêter le 300 anniversaire des *Quatre saisons*, il collabore avec le chorégraphe Mourad Merzouki et avec la scénariste Coline Serreau. Ce spectacle mêle création visuelle et sonore et va plus loin qu'une simple proposition de mélanges artistiques, car musique classique, danse contemporaine et hip-hop cohabitent. Danseurs et musiciens s'unissent pour adapter le chef-d'œuvre de Vivaldi en un spectacle mouvant, moderne et intemporel. G.S.

17 avril  
Grand Théâtre de Provence, Aix-en-Provence

## Les Trois Mousquetaires



Les Trois mousquetaires © Aurelien Gabriel Cohen

S'emparer l'œuvre de Dumas, la chapitrer, la diviser telle une série Netflix, voilà ce à quoi nous invite le Collectif 49 701 depuis quelques mois à Marseille. Après la Citadelle en octobre, et la Friche la Belle de Mai en février, c'est à la Cité des Arts de la rue que l'on retrouve les aventures de D'Artagnan. Une troisième saison qui nous emmène jusqu'à la moitié du roman, au cœur de l'intrigue avec les plans machiavéliques du cardinal de Richelieu en toile de fond. Mais la force du collectif, c'est de transporter le spectateur autant dans le XVII<sup>e</sup> siècle du roman, que dans notre contemporanéité. Avec humour, brillance, et à la mise en scène astucieuse en tous points. Et en plus c'est gratuit... Immanquable. N.S.

19 au 21 avril  
Cité des arts de la rue, Marseille  
Une programmation de La Criée, théâtre national de Marseille

## Petrouchka

*Petrouchka*, deuxième ballet d'Igor Stravinsky après *L'oiseau de feu*, met en scène trois marionnettes, le rêveur et lunaire Petrouchka amoureux transi d'une ballerine frivole et virtuose qui lui préfère un Maure, aux richesses qui n'ont d'égale que sa fourberie. Un magicien les anime pour ses spectacles. La chorégraphe **Émilie Lalande** s'empare du conte, donne un prénom à la ballerine, Holubichka, et la met face à un choix qui semble être aussi celui de notre humanité : préférer Petrouchka, symbole de la nature et de la sensibilité ou Le Maure, et le pouvoir fascinant de l'argent ? La légèreté sans conscience du personnage trouvera-t-elle la force de rejeter une société superficielle et consumériste ? La nouvelle création d'Émilie Lalande et de sa compagnie revisite la fable avec poésie... M.C.



Petrouchka © Compagnie Promptu

19 et 20 avril  
Grand Théâtre de Provence, Aix-en-Provence

## Rodéo



Rodéo, Cie Grenade © Leo Ballani

Le spectacle *Rodéo* de la compagnie Grenade nous dévoile à travers la danse hip-hop, l'exaltation ressentie lors des retrouvailles autour de ce sport traditionnel d'Espagne et des États-Unis. Ce spectacle réunit d'anciens danseurs aguerris originaires d'Andalousie ainsi que des plus jeunes partageant de nouvelles techniques. La chorégraphe, Josette Baiz, inscrit son projet *Rodéo* dans l'espace public, puisque cette création promeut les cultures urbaines : abstract, expérimental, new style, popping... Cette représentation s'inscrit dans le cadre de la programmation *Aller Vers* des Théâtres. G.S.

21 avril  
L'Après M, Marseille

## À ne pas rater

« *Fear of Missing out* » est une expression anglaise qui signifie « la peur de rater quelque chose ». C'est sur ce sentiment étrange que la pièce *A ne pas rater* joue, en nous tenant au courant de ce qui se déroule à l'extérieur, pour que les spectateurs ne passent à côté de rien. Les comédiens Nicolas Heredia et Sophie Lequenne évoluent sur une scène au décor blanc, où ils notent les informations glanées sur leurs téléphones ou les autres médias qu'ils utilisent. Puisqu'après tout, ce qu'il se passe en dehors de la salle est peut-être plus intéressant. Une pièce au concept novateur... qu'il ne faut pas rater ? R.G.



À ne pas rater © X-DR

18 et 19 avril  
Bois de l'Aune, Aix-en-Provence

## Pourquoi Jessica a-t-elle quitté Brandon ?

C'est une comédie qui prend des allures d'enquête policière. Dans *Pourquoi Jessica a-t-elle quitté Brandon*, la Compagnie Maps portée par son duo de comédiens Pierre Solot et Emmanuel De Candido remonte le cours des événements pour appréhender les causes de cette séparation. Ils s'emparent au passage de divers outils numériques – Brandon est un digital native – pour reconstituer les éléments nécessaires à la compréhension. Le spectacle cherche ce faisant à dénoncer les dérives d'une génération ultra-connectée, le tout en jonglant en permanence entre humour et gravité. R.G.



Pourquoi Jessica a-t-elle quitté Brandon © Nicolas Verfaillie

16 avril  
Domaine de Fontblanche, Vitrolles

18 avril  
Théâtre La Colonne, Miramas

## Re Chicchinella



© X-DR

La metteuse en scène Emma Dante poursuit son exploration de l'univers du poète napolitain Giambattista Basile du XVI<sup>e</sup> siècle. Efficacité comique et magie du verbe et du jeu se conjuguent dans ce *Roi Chicchinella* qui, après *L'écorché* et *Poupée de sucre*, conclut la traversée théâtrale en forme de trilogie, adaptée de l'univers baroque, grotesque et délirant de l'écrivain campanien. Un jour, un roi partit à la chasse et fit une halte derrière un buisson pour se soulager. Il s'essuya avec une poule aux plumes très douces. Mais l'oiseau n'était pas mort et décide de s'installer dans le cul du roi. D'où des réactions en cascades de rires et émois zygomatiques soutenus par la verve sans limite des comédiens. La fantaisie règne et le théâtre est bien le lieu où tout est possible. M.C.

17 et 18 avril  
Théâtre Liberté, scène nationale de Toulon

## Le Montespan



Le Montespan © Cédric Vasnier

Sous Louis XIV, être un cocu royal, c'est-à-dire l'époux d'une des maîtresses du souverain, constituait une bonne fortune et un honneur. Enfin la plupart du temps. Mais le marquis de Montespan, mari de la plus illustre favorite du roi, ne l'entendait guère de cette oreille, et était prêt à se battre pour la femme qu'il aimait, quitte à s'attirer le courroux royal. Voici l'histoire vraie que narre Jean Teulé dans *Le Montespan*, qu'a adapté en 2022 Etienne Launay dans l'esprit du théâtre de tréteaux. Il réunit sur scène trois comédiens pour interpréter les vingt-six personnages, traverser les nombreux lieux et les quarante-quatre années de cette aventure rocambolesque, émouvante et romantique qui fut celle du cocu le plus célèbre de France. C.M.

19 avril  
Le Théâtre de Fos, Fos-sur-Mer

## Les Fables

« *Je me sers des animaux pour instruire les hommes* » disait Jean de la Fontaine qui, outre ses intentions moralistes, se servait manifestement aussi des animaux pour moquer les riches et les puissants. *Les Fables de la Fontaine* sont un pilier de la culture littéraire française dont il n'est pas question d'oublier la sagesse à force de trop les lire ou les entendre. C'est sans doute là la nécessité de les réinventer, de les remettre au goût du jour autrement, en danse ou en chanson, comme le fait la compagnie marseillaise L'Agence de Voyages Imaginaires. Leur version carnavalesque *Les Fables* (d'après *La Fontaine*) est un bon moyen pour petits et grands de redécouvrir les mots de l'homme de lettres avec un regard musical et contemporaine. C.M.



© X-DR

19 avril  
Le Pôle, Revest-Les-Eaux

## Ma Flamme

En cette année olympique, le danseur et chorégraphe Mehdi Ouachek de la compagnie Art Move Concept s'est associé à Grenade pour imaginer avec un groupe d'amateurs de tout âge un spectacle de hip-hop. Depuis un mois, une trentaine d'aixoises ont assisté à plusieurs ateliers animés par des danseur-euse-s des deux troupes afin de travailler à ce projet collectif chorégraphié par Mehdi Ouachek, qui interroge les valeurs communes au sport et à la danse comme l'universalisme et l'inclusivité. *Ma Flamme* sera présenté deux fois dans le cadre de la *Biennale d'Aix*, la première le 26 avril à l'amphithéâtre de la Manufacture et la seconde le mois prochain sur le cour Mirabeau à l'occasion du passage de la flamme olympique dans la cité aux milles fontaines. C.M.



© Anne Gagan

26 avril  
La Manufacture, Aix-en-Provence

## ALLEZ-Y

## Musicatreize



© X-DR

Le compositeur et violoniste andalou Yardani Torres Maiani donne en création mondiale la *Santa Misa Romani*, ou « Sainte messe gitane » en espagnol. L'œuvre fidèle à la construction classique de la messe (Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus et Agnus dei) est une évocation des différents pèlerinages des Saintes-Maries-de-la-Mer. Celui qui se définit comme un « voyageur en musique » explore aussi bien les musiciens classiques qu'il affectionne Bach, Paganini, Piazzolla que la tradition exaltée du flamenco qu'il mêle dans des créations d'un lyrisme envoûtant. La messe est accompagnée par l'Ensemble Musicatreize sous la direction de Roland Hayrbedian. Au programme également *Santo*, création de Philippe Hersant et *Debla* de Maurice Ohana. A.M.T.

18 avril

Église Notre-Dame-de-la-Mer, Saintes-Maries-de-la-Mer

19 avril

Salle Musicatreize, Marseille

## Hakim Hamadouche



© X-DR

La venue d'Hakim Hamadouche pour ses inimitables cartes blanches est un plaisir qui ne se tarit jamais. On l'a déjà vu à La Mesón il y a quelques années, ou au même Théâtre de l'Œuvre la saison dernière. Avec ses potes sur scène – cette fois accompagné de Christine Roch au sax, Claire Adrados à la basse, Miralle Gilis au violon, Edith Begout au clavier et Guy Roch à la batterie – il propose un envoûtant parcours au gré de ses incursions musicales. Du chaâbi, du jazz, du raï, du rock, du punk... Hakim Hamadouche est un furieux mélange de ce que la musique a de plus passionné. Le tout retranscrit sur scène avec humour, charisme et tendresse. Un moment augmenté par le cadre intimiste et cabaretesque du Théâtre de l'Œuvre, très à propos. N.S.

26 avril

Théâtre de l'Œuvre, Marseille

## Kiosque &amp; Co

C'est reparti pour un nouveau *Kiosque & Co*. L'événement désormais régulier du haut de la Canebière, à l'initiative de la mairie des 1<sup>er</sup> et 7<sup>es</sup> arrondissements, de La Mesón, du Daki Ling et du Théâtre de l'Œuvre, invite ce 20 avril à un nouveau plateau haut de gamme. Ça commence à quelques pas du square Léon Blum, où se tiendra la suite de la soirée, dans le cadre urbano-champêtre du jardin Labadié. À 17 heures est présenté le spectacle jeune public intitulé *La naissance du hip hop racontée à ta mémé*. La suite est musicale, d'abord avec le Mobyette sound system et son ambiance tropicale, puis l'afro-pop de la Guinéenne-Marseillaise Sayon Samba, pour finir avec La Caravane passe, un vagabondage musical « *à travers les musiques des Est et des Sud de l'Europe* ». Et cerise sur le *Kiosque & Co*, c'est gratuit. N.S.



© Elea Ropiot

20 avril

Jardin Labadié (17 h)  
Square Léon Blum (18h) Marseille

## Karpienia, Lafourest, Sourisseau



© Edouard Barra

À la Cité de la Musique de Marseille, c'est à une nouvelle rencontre musicale que le Pôle des musiques du monde nous invite. Celle qui allie la mandole de Sam Karpienia, la guitare de Nicolas Lafourest et la basse de Mathieu Sourisseau. Ils présentent ensemble la création *Boucs*, affinée pendant leur semaine de création passée sur place, qui s'inspire de textes issus du corpus des poètes contemporains occitans. Pas étonnant quand on connaît le parcours de Sam Karpienia, qui avait déjà mis en musique les poèmes du poète marseillais Jorgi Reboul. Avec ses acolytes, il entend dépasser l'aire latine pour la rapprocher des sonorités rock anglo-saxonnes. Un mélange audacieux qui mérite certainement d'y jeter l'oreille. N.S.

26 avril

Cité de la Musique, Marseille

## Les Voix Animées s'encanailent



© X-DR

L'ensemble vocal à géométrie variable Les Voix Animées s'attache depuis sa création en 2009 à la redécouverte et la diffusion du répertoire de la musique vocale de la Renaissance. À l'occasion des 480 ans de la disparition de Clément Marot, quatre voix (Sterenn Boulbin, Raphaël Pongy, Damien Roquetty, Luc Coadou) et un luth (Pascal Gallon) nous invitent à « destouper nos oreilles » sur des musiques de Janequin, Certon, Creckquillon, Clemens non Papa, Lassus, Passereau. Les textes du poète (1496-1544) dont Boileau vantait au siècle de Louis XIV « l'élégant badinage » sont ici choisis parmi ses pages les plus légères. Tant pis pour le pudique voile des interdits des maîtres penseurs ! On se délecte de ce répertoire pour une fois, de l'aveu même des Voix animées, « classé X » ! M.C.

20 avril

L'Anglicane, Hyères

26 avril

Salle Musicatreize, Marseille

## ON Y ÉTAIT

## Magie intime

**Dans la peau d'un magicien de Thierry Collet aux Théâtres des Bernardines : saperlipopette !**

C'est lors d'un moment de détente que **Thierry Collet**, qui avait laissé tomber la prestidigitation pour devenir comédien professionnel, a trouvé son chemin artistique. En tournée, après une journée de répétitions, les comédiens de la troupe ayant appris son passé d'illusionniste, lui demandant un tour. Il les bluffe, jouant le magicien maladroit, déconfit, puis triomphant. Il en est ravi. Et sent que l'alliance de ses deux passions, la magie et l'art dramatique, ce sera son truc ! Contribuant ainsi à la reconnaissance de la magie en tant que discipline artistique, accueillie de plus en plus fréquemment sur les scènes du théâtre public.

## Miracle

Thierry Collet partage d'utres moments intimes de sa vie dans ce spectacle, créé en 2017.



© Baptiste Le Quiniou

Sa volonté de devenir magicien à l'âge de 7 ans, c'est-à-dire, apprend-t-il plus tard, au même âge que la plupart des magiciens. Le

machisme au sein des congrès et compétitions de magie, les achats de tours, sa façon de s'entraîner au close-up, les remarques

sur son style aux gestes « efféminés », son homosexualité... Les épisodes sont mêlés à des séquences de prestidigitation, dont

il dévoile les trucs avec malice.

Ou pas, et là on en reste comme deux ronds de flan ! Parmi lesquels « Le barman du diable » où, avec une seule et même canette, il sert à la demande, en se déplaçant parmi les spectateurs, du jus d'orange, du whisky, du thé, du café, du champagne, du porto... encore plus fort que l'eau changée en vin ! Ou la séquence finale : tout en décrivant les multiples poches des costumes des prestidigitateurs pour les tours de cartes, le magicien, bientôt sexagénaire, se déshabille intégralement. Et fait apparaître et disparaître des cartes de nulle part, dans une sorte de danse cérémonielle. Nu comme un enfant venant de naître, réunissant vérité crue et illusion virtuose, fin et origine, comme dans un rêve.

MARC VOIRY

*Dans la peau d'un magicien* a été présenté du 9 au 13 avril au Théâtre des Bernardines

## Se (dé)mêler de l'Histoire

**Couronnée des deux Molières de meilleure autrice et de meilleur second rôle masculin, la pièce d'Aïda Asgharzadeh, Les Poupées persanes, subjugué le théâtre du Jeu de Paume**

*Les Poupées persanes* nous entraînent dans les méandres de récits enchâssés dans les strates de l'histoire de l'Iran. La dramaturge tisse la trame de son œuvre sur celle du poème de Ferdowsi (Xe siècle) narrant les amours tragiques de Bijan et Manijeh, issus de deux pays ennemis.

Tout commence par « *il était une fois* » en langue persane ou farsi. Il était une fois des êtres dans la tourmente politique, qui voulaient changer l'histoire ; il était une fois une histoire qui change mais pas comme ils l'auraient voulu...

Deux amis de fac rencontrent leur âme-sœur, s'aiment, s'engagent dans la lutte contre le shah, qui, dans les années 70, déconnecté de son peuple, appuie son pouvoir sur la police secrète et la répression. Les deux couples d'étudiants, Bijan et Manijeh, et Haroun et Niloofar, luttent, animés par le rêve d'une révolution apportant la justice... mais c'est l'exil, la mort, les séparations qui les attendent, tandis que se met en place le système liberticide instauré

par les capteurs de la révolution, Khomeiny et les sbires de l'état islamique.

On passe avec fluidité d'une scène à l'autre, d'un pays à l'autre, Iran, France, chambre, station de ski, gare : un accessoire, une démarche, une intonation permettent aux acteurs, d'une poignante justesse, d'endosser plusieurs rôles, brossant une humanité foisonnante dont les secrets peu à peu se dévoilent dans la mise en scène efficace de Régis Vallée. « Ou'avons-nous fait ? » se disent les révolutionnaires devant la dictature qu'ils ont contribué à installer malgré eux. Le temps humain et le temps théâtral se catapultent et éclairent de sens les mécanismes de l'Histoire.

MARYVONNE COLOMBANI

Les poupées persanes ont été jouées du 9 au 13 avril au Jeu de Paume, Aix-en-Provence



Poupées persanes © Alejandro Guerrero

## RéOVutionner notre rapport à l'autre

**Le spectacle Rélovution au Théâtre La Cité met en partage des considérations sur l'amour qui résonnent chez tous-tes**

« *Comme le thème c'est l'amour on propose un petit câlin de bienvenue, si vous êtes d'accord* », disent en souriant et en ouvrant les bras deux jeunes à l'entrée de la salle. *Rélovution* est né d'un partenariat entre le Théâtre la Cité et Aix-Marseille Université, une création des étudiant-e-s de la licence Sciences Humanités, sous la direction du poète Pierre Guéry.

Dans cette performance collective, ils et elles vont à tour de rôle, énoncer ou débattre de leurs ressentis sur l'amour. « *L'amitié se retrouve écartée du concept d'amour, par la simple existence du mot amour* », dit l'un deux. « *L'amour à sens unique existe, mais est-ce que l'amitié à sens unique aussi ?* », se demande un autre. Les réflexions sur l'amitié se font nombreuses, son rôle secondaire face à l'amour est déploré, sa force émancipatrice est encoensée. « *L'amitié est plus efficace pour changer la société, elle entraîne une multiplicité de discussions qui vont au-delà de nous-mêmes* », analyse une des performeuses. Car c'est bien de changement de paradigme dont il est question au sein de cette communauté de philosophes de l'amour.

RENAUD GUISSANI

*Rélovution* s'est joué les 11 et 12 avril au Théâtre La Cité, Marseille

ON Y ÉTAIT

# Quand Chaplin joue Chopin

**Le pianiste François Chaplin était l'invité de la Société marseillaise des amis de Chopin pour un récital romantique**

La salle Musicatreize est recueillie tandis que **François Chaplin**, pianiste à la carrière internationale, interprète sur un piano à queue *Steinway and Sons les 4 impromptus op 90* de Franz Schubert. Dans *l'Allegro molto moderato*, il semble s'adresser au ciel dans une incantation. La mélodie voyage entre majeur et mineur dans une litanie poignante. Chaplin, ponctue, suggère, retient avec une élégance que les compositeurs qu'il affectionne auraient salué. « *Schubert est un confident* » confie à son public le pianiste aux faux airs de Jean-Louis Trintignant jeune. Il remercie les organisateurs pour « *l'acoustique exceptionnelle* » de la salle.

Le récital était organisé par la Société Marseillaise des amis de Chopin (Smac). Fondée il y a deux ans, elle s'est donnée comme mission de faire entendre de grands pianistes et les talents de demain. « *Il n'y avait pas à Marseille de saison dédiée au piano. Ce n'était pas imaginable* » explique sa responsable **Agnès Viotollo**.

**Maitre Barbizet**

Les soirées de la Smac se déroulent en deux temps : à 18h30, un avant-concert en entrée libre permet de faire découvrir de jeunes artistes prometteurs suivi d'un concert avec de grands interprètes. La société a aussi créé le concours international **Pierre Barbizet** à l'initiative de **Yann Barbizet**, fils de l'immense



Société Marseillaise Des Amis De Chopin, François Chaplin © PierreGondard

pianiste et directeur illustre du conservatoire qui porte son nom.

Chaplin enchaîne avec Chopin dans un programme de *Trois Valses op 34* et *4 Mazurkas op 24*, l'occasion d'expliquer que si les deux danses sont à trois temps, l'accent est sur le premier temps pour la valse et sur le second pour la mazurka : « *Lorsque j'ai joué pour la première fois en Pologne et que j'ai vu des jeunes filles danser, j'ai compris l'importance de cette impulsion* ».

Chaplin a le Chopin gai. Il sourit avec tendresse quand il l'interprète et même dans le

*Nocturne op posthume en ut dièse mineur* qui fait frémir la salle. Et puis ce sera la *Barcarolle op 60* œuvre ultime avec ses *Forte* finaux magistraux que Chopin joua en concert quelques jours avant sa mort. Chaplin dédie son bis, *l'Allemande* de Jean-Philippe Rameau au « *Maitre Barbizet, homme d'exception qui l'i' tant inspiré* ».

ANNE-MARIE THOMAZEAU

Concert donné par François Chaplin le 11 avril, à la salle Musicatreize, Marseille

# Fêter Madalena

**Dans le cadre des Printemps sacrés, Manu Théron a offert au public marseillais un hymne à Marie-Madeleine jubilatoire**

Les chants s'élèvent au fond de l'église Saint-Pierre-Saint-Paul puis se rapprochent. A pas lents, la procession des vingt-deux femmes rejoint le chœur. Les choristes portent des robes bleues et vertes, des chaussures dorées, des écharpes à paillettes et de grandes boucles d'oreille colorées. Les maquillages sont flamboyants, les bouches rouge-sang. Célébrer

Marie Madeleine se devait d'être une fête ! Avec *Madalena*, c'est une ode à la vie que la Compagnie du Lamparo a offert au public dans le cadre des Printemps sacrés du Festival de Vives Voix.

**Un cantique interdit**

**Manu Théron** chanteur, compositeur, chef de chœurs et directeur artistique de la Compagnie

du Lamparo aime faire vivre la culture occitane. Pour *Madalena* il a exhumé des archives un cantique en occitan populaire du XII<sup>e</sup> siècle, *La Cantilène de Sancta Maria* qui témoigne de la dévotion du peuple marseillais à Marie-Madeleine qui, selon la légende, aurait débarqué en Provence pour y diffuser la foi chrétienne. Le chant sera interdit en 1712 par un clergé

jouant impudique cette louange pleine d'allégresse. Disposant du texte mais pas de la partition, perdue, Manu Théron a composé une musique polyphonique.

Sur scène la ferveur est théâtrale, sauvage. Les voix accompagnées de percussions halètent, gémissent et semblent mener à la transe. Les interprètes, habitués de la polyphonie occitane, ont chacune leur moment de solo exprimant avec leur personnalité et leur tessiture leur dévotion à la sainte, soutenue par un chœur qui s'enflamme. La direction de Théron est vibrante, animale. Il accompagne, encourage, exalte cette frénésie qui semble s'emparer du chœur. La ferveur est théâtrale, chamelle, plus proche des rites païens que religieux. Certaines jouent du tambourin, d'autres agitent des baguettes. Toutes les mains sont levées vers le ciel, incantatoires. Lors du bis, la salle elle aussi est debout, et salue avec les choristes la puissance féminine.

ANNE-MARIE THOMAZEAU

Concert donné le 12 avril à l'Église St Pierre St Paul



Madalena © Olivier Delsalle

# Musiques des aubes

**Le Festival Mus'iterrannée poursuit son exploration des musiques du monde et transporte Aix-en-Provence en Argentine grâce à Mandy Lerouge**

Comble, l'amphithéâtre de la Manufacture accueillait le concert de **Mandy Lerouge**, cette amoureuse des musiques et des paysages argentins. Reprenant son spectacle *La Madrugada*, toujours entourée de **Lalo Zanelli** au piano et aux arrangements, **Javier Estrella** aux percussions et de **Felipe Nicholls** à la contrebasse, la chanteuse danse et arpente les terres aimées.

Chaque région est liée à une musique, à un tempo, comme si les reliefs trouvaient dans l'écriture musicale un écho humain. La province de Tucuman se plaît à la « Zamba », le « z » remplaçant définitivement le « s » initial de la forme brésilienne, le Corrientes au Nord-Est se plie aux alternances de rythmes et de mélodies du Chamamé, le Nord du pays invite à la danse au pas caractéristique du « zapateo » pour la Chacarera accompagnée des palmas et du son du « bombo », grand tambour

constitué d'un tronc d'arbre évidé et de peaux de chèvre.

Mandy Lerouge rappelle avec émotion ce petit matin, il y a dix ans, dans un car la menant vers les terres des Gauchos où « la madrugada » (aube) pointait ses premières lueurs. C'est là qu'elle a compris quelle serait sa recherche, vouée à la collecte de musiques et à leur partage. Naissent alors les chants de Mercedes Sosa, Atahualpa Yupanqui qui chante à la « *Luna Tucumana* », la poésie des textes qui livrent la magie d'un instant à l'ombre du Jardin de la République ou le portrait d'un petit Gaucho au rythme des

pas de son cheval. Le piano effleure ses notes rêveuses puis s'ancre puissamment dans la chair des musiques, porté par les tempi inventifs des percussions et de la contrebasse. La voix de la chanteuse, large, expressive, bouleversante ou mutine, tisse entre les textes et les mélodies de subtiles harmonies.

MARYVONNE COLOMBANI

La Madrugada a été chantée le 11 avril à la Manufacture, Aix-en-Provence



© X-DR

# Prendre le temps

**Le Trio Max Atger a offert la primeur de son tout premier CD, Refuge, au Petit Duc, Aix-en-Provence**

Les directeurs de la salle du Petit Duc, **Myriam Daups** et **Gérard Dahan** savent repérer les talents ! Rencontré sur un quai de gare, **Max Atger** est ensuite entendu au conservatoire d'Aix, lors d'une master classe, puis les directeurs

du Petit Duc attendent que le projet du jeune saxophoniste se construise. La sortie de *Refuge* ne pouvait avoir lieu que chez eux !

Aux côtés de ses complices, **Sébastien Laisse** au piano et **Pierre-François Maurin** à la contrebasse, le saxophoniste déploie un univers en suspension. La soirée débute par le dernier titre de l'album, *Un peu de neige* : les premiers accords au piano semblent comme fascinés par leurs propres vibrations sonores, avant que d'amples vagues viennent accorder leur houle fluide aux premiers phrasés du saxophone.

On reste parfois aux frontières entre la respiration humaine et sa métamorphose. Le souffle se matérialise en notes, puis s'enivre de modulations tantôt voilées, tantôt éblouies de clartés nouvelles. On sourit à 5.03, numéro d'une chambre d'hôtel dans lequel les musiciens furent hébergés lors d'une résidence. On se retrouve dans un road-movie, promenade aux scansions entrecoupées qui s'étaient en discours facétieux où naissent des éclats de rire tandis que se dessine un paysage mouvant aux multiples facettes. Une série de tableaux s'ourle de clins d'œil à Thelonious Monk.

Le saxophone, sotto voce, répond aux méditations du piano et aux accents de la contrebasse. L'inventivité des thèmes s'amuse à de sublimes unissons qui s'ouvrent à de savants tissages à l'apparence improvisée. La musique écloit, libre, vivante. Une histoire sous-tend chaque titre, anecdotes, figures d'êtres aimés... Essentiel est alors le temps de rêver, d'accepter une écriture minimaliste et profonde, d'écouter le monde et ses résonances musicales. Réveries délicates...

MARYVONNE COLOMBANI

Le 12 avril, Petit Duc, Aix-en-Provence Refuge, label Free Monkey Records

**À venir**  
18 avril  
Cinéma Le Royal, Toulon



© X-DR

ON Y ÉTAIT

Journal associatif et indépendant, Zébuline oeuvre pour le rayonnement de la culture et des arts dans le Sud-Est. Édité par l'association Culture et pluralisme, Zébuline ne dépend d'aucun actionnaire et place les politiques culturelles à visée environnementale et populaire au centre de sa construction éditoriale.

# ABONNEZ-VOUS ET RECEVEZ ZÉBULINE CHEZ VOUS



Rendez-vous sur notre page sur [helloasso.com/associations/culture-et-pluralisme/](https://helloasso.com/associations/culture-et-pluralisme/) pour choisir la formule

Vous pouvez également faire parvenir ce bulletin accompagné d'un chèque libellé au nom de **Culture et Pluralisme** à l'adresse suivante : 15 cours d'Estienne-d'Orves 13001 Marseille

**Zébuline c'est un hebdo tous les mercredis, 4 magazines par an et un site internet**

Pour toutes demandes de communication, publicité, partenariat, soutien, n'hésitez pas à vous adresser à notre chargé de financement : [commercial@journalzebuline.fr](mailto:commercial@journalzebuline.fr)

## Le Train Bleu

De scène en scène, un itinéraire côtier

18 / 19 & 25 / 26 mai 2024

8ème édition

Miramas, Port de Bouc, Martigues, Ensues la Redonne, Vitrolles, Marseille

[letrainbleu.net](http://letrainbleu.net)

# Se former, pour lutter contre les discriminations

**Ces prochains mois, l'association Ancrages organise trois sessions de formation sur « L'approche multifactorielle des discriminations ». Du 14 au 16 mai, une première session s'intéresse à la question de l'antitsiganisme. Entretien avec Samia Chabani, coordinatrice en charge de l'ingénierie pédagogique à Ancrages.**

Zébuline. Vous organisez trois jours de formation sur les discriminations en direction des tsiganes. Pourquoi avoir eu envie de commencer par ce sujet ? Samia Chabani. L'entrée principale de cette formation est la prise en compte des discriminations dans les pratiques professionnelles. Il est essentiel de préciser qu'elle est soutenue par la Fondation de France. Au sein de l'enjeu de lutte contre les discriminations, l'antitsiganisme demeure l'un des « angles morts ». À Marseille, le contexte de rejet autour de la possible création d'un village d'insertion pour populations romanes [projet finalement reporté par la préfecture, ndr], illustre l'enjeu d'une meilleure connaissance des parcours résidentiels, migratoires et des conditions de vie de ces populations.

À qui s'adresse cette formation ?

À une mixité de publics : des professionnels, agents de service public qui sont en charge de ces questions, mais aussi à des intervenants bénévoles ou en service civique, intervenant dans le cadre de l'accompagnement social ou culturel, l'hébergement d'urgence, l'accès aux droits et aux soins. Des personnes qui interviennent, sans avoir nécessairement bénéficié d'une formation initiale ou continue sur la prévention des discriminations. Sophie Latraverse, juriste experte en RSE (Responsabilité Sociétale des Entreprises, ndr) rappelle que 82% des employeurs déclarent n'avoir reçu aucune formation sur les discriminations.

En quoi cette discrimination se distingue-t-elle des autres formes de racisme ?

Il y a chez les populations tsiganes, un cumul de représentations péjorées qui font d'eux une « classe dangereuse » : suspicion de traite humaine, de vol, de délinquance, criminalisation du nomadisme... Autant de stigmates liés à un mode de vie singulier autant qu'à l'assignation sociale produite par la catégorisation administrative et plus largement à l'exclusion. Beaucoup de gens associent romanes, tsiganes, gens du voyage... alors que l'on parle de groupes sociaux différents. C'est intéressant aussi de voir combien, aujourd'hui, on promet la mobilité comme une compétence à haute valeur ajoutée, alors que le nomadisme apparaît toujours comme un mode de vie marginal et déprécié.

Vous invitez Ilsen About, un historien qui s'intéresse à l'histoire des politiques antitsiganes au XX<sup>e</sup> siècle. Comment cette discrimination d'État s'est-elle matérialisée ?

De différentes manières : l'enfermement des tsiganes, mais aussi par la création du



Plaque "Stationnement interdit aux nomades et forains ambulants", Collection Sasha Zanko, courtoisie de Sacha Zanko © Yves Inchierman / Mucem

carnet anthropométrique [document administratif créé en 1912 pour surveiller les déplacements des populations nomades, ndr]. On peut dire que les tsiganes ont subi une forme de contrôle social et administratif (fichage) extrêmement puissant – qui a pu concerner d'autres populations – mais qui perdure encore, et participe à cette représentation de « classe dangereuse ». Sans oublier que les tsiganes ont également été déportés pendant la Seconde Guerre mondiale.

Comment peut-on analyser, ou quantifier, le racisme dont sont victimes les populations tsiganes aujourd'hui ?

L'objet du cycle en trois sessions est d'invoquer différentes formes de discriminations, mais aussi d'introduire des concepts qui nous permettent de les penser. L'approche pluridisciplinaire et l'alternance d'interventions entre chercheurs et professionnels y contribuent. Si les discriminations sont réelles, on a une difficulté à les documenter et à les prendre en compte, car on n'a pas le droit de faire des statistiques ethniques ni de faire valoir le droit pour aboutir à de véritables recours juridiques. Il y a quelques années, la Cnil a autorisé la création d'une enquête qui s'appelle *Trajectoires et origines*, qui a permis de quantifier les discriminations et de les distinguer [sous la direction de Cris Beauchemin, Christelle Hamel et Patrick Simon, qui intervient dans la session de juillet, ndr]. L'enquête statistique réalisée conjointement par l'Ined et l'Insee éclaire la question des inégalités et des discriminations. Elle illustre l'impact systémique des discriminations en France, notamment celles des discriminations liées à l'origine. L'assignation raciale est un concept qu'on a du mal à penser en France. La reconnaissance de l'absence de race ne suffit pas à résoudre la question du racisme. Tout l'enjeu de cette formation est de montrer comment la construction

contribuer à lutter contre l'antitsiganisme, en valorisant ces cultures (on pense à des artistes comme Django Reinhardt), tout en renforçant des stéréotypes, tels que la figure hyper sexualisée de la « gitane ». Récemment, on peut saluer la scénographie de l'exposition *Barvalo* au Mucem, qui a été une très belle réussite. Le projet a été pensé avec les peuples romanes, qui ont pu apporter le regard des concernés... Le musée du Gadjó de l'artiste Gabi Jimenez était une forme innovante de retournement du stigmate. Cette méthode participative devrait être la règle, pas l'exception. La commissaire de l'exposition Julia Ferloni et William Acker seront présents pour partager leur expérience. Enfin l'institut Calam sera présent pour évoquer l'articulation entre les identités religieuses et LGBTQ+.

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR NS

## Approche multifactorielle des discriminations

Du 14 au 16 mai :

La question des discriminations en direction des tsiganes, romanes.

Du 9 au 11 juillet :

Introduction à l'enquête Teo2 et approche juridique des discriminations

Du 7 au 9 octobre :

Introduction à la sociologie de la race et articulation des discriminations Lgbtphobie

S'inscrire auprès de [formation@ancrages.org](mailto:formation@ancrages.org)  
Lieu: Maison départementale de lutte contre les discriminations  
67 av de Toulon 13006 Marseille

sociale de la « race » permet d'identifier les processus de racialisation. Le cycle de formation mobilise les experts du sujet, comme la sociologue Sarah Mazouz, autrice de *Race* aux éditions Anamosa, ouvrage qui propose une approche critique de la notion de race. Nous nous faisons également l'écho des actions du réseau local ou du Défenseur du Droit. La formation se tient à la Maison départementale de lutte contre les discriminations.

Le champ culturel joue-t-il suffisamment son rôle dans la lutte contre les discriminations envers les tsiganes ?

C'est paradoxal. Le champ culturel a pu

## Musique traditionnelle de création

L'association Cultur'all contribue à la diffusion des musiques du Maghreb en organisant des concerts entre Marseille et Lille. Le 12 avril, elle organisait un DJ set raï, une *Kemia Party* avec le groupe de Nadir Ben et le *Kemia sound system* au Makeda à Marseille.

Ces artistes d'origine algérienne transmettent la richesse culturelle et musicale si diversifiée de leur pays avec une énergie débordante à leur public. La musique algérienne, par son histoire, est éclectique, et le concert combine des styles musicaux venus du Maghreb, du Machrek, d'Andalousie et des quatre coins de l'Algérie. Et surtout, tradition et création, reconnaissance patrimoniale, droits culturels, et musique festive !

GABRIELLE SOLLIER



© G.S.

## Une surveillante dans le péril géôle

Après *La Fille au bracelet*, en 2019, Stéphane Demoustier donne dans *Borgo* le premier rôle à une surveillante pénitentiaire, embourbée dans ses liens avec les détenus

Borgo, c'est une ville de Haute-Corse, et un centre pénitentiaire qui porte son nom, où selon un contrôleur général, la détention a « un caractère humain ». C'est là que Melissa (**Hafsia Herzi**) est nommée en tant que matonne. Avec elle, nous découvrons l'Unité 2 où sont regroupés les détenus corses. Cellules ouvertes dont certaines ont vue sur mer, centre sportifs et de loisirs. Pas le Club Med mais bien loin de la prison de Fleury-Mérogis où elle travaillait. Les prisonniers peuvent se procurer tout ce qu'ils veulent, sauf les armes. Ils sont bien sûr affiliés à des clans mais sont protégés le temps de leur peine, par un accord de paix tacite. En contact permanent avec leurs réseaux, ils savent tout ce qui se passe dehors. À Borgo, dit-on, « ce sont les prisonniers qui surveillent les gardiens ».

Melissa, 32 ans, y prend ses marques, retrouve Saveriu (**Louis Memmi**), un jeune détenu qu'elle a rencontré sur le continent. Ferme, expérimentée, la langue bien pendue, elle s'impose et sait gagner le respect des prisonniers

qui la surnomment Ibiza en référence à la chanson de Julien Clerc. À l'extérieur, l'intégration est plus difficile. Dans la cité où elle réside avec ses deux enfants, son mari Djibril (**Moussa Mansaly**) d'origine africaine est en butte au racisme ambiant et ne trouve pas de travail. À Borgo, même si elle est une « française d'origine maghrébine » et une « étrangère », on l'aime bien la matonne Melissa. Alors, bien qu'elle n'en ait jamais parlé, on « arrange » ses problèmes « à la corse ». Puis, toute aide obligeant celui qui en bénéficie, on lui demande des services. Et la mécanique s'enclenche, compromettant la jeune femme dans la guerre mafieuse de l'île de Beauté.

Si cette guerre est bien présente dès le début du film, avec un règlement de compte qui fait deux victimes, deux ex-détenus abattus en plein jour à l'aéroport, s'il y a bien une enquête menée par un commissaire las (**Michel Fau**) qui ne poursuit l'affaire que parce que ses supérieurs insistent, Borgo n'est pas pour autant un film policier.



Borgo © Petit Film & France 3 cinema

### Île flottante

Le réalisateur déjoue les attentes, brouille la temporalité et les genres. C'est le récit d'une intégration ratée, d'un couple qui bat de l'aile et veut prendre un nouveau départ, et surtout le portrait d'une femme appréhendée sous des angles divers qui n'épuisent ni sa complexité, ni son mystère. Surveillante aguerrie parmi les hommes, épouse et mère par fois dépassée, championne de tir,

et, plus Ibiza que Mélissa sur le dancing floor des paillettes. Dans ce rôle Hafsia Herzi est impressionnante. Autour d'elle, des non-professionnels corses et des comédiens connus – entre autres **Florence Loiret-Caille** en directrice de prison qui veut bien prendre en compte l'exception corse jusqu'à un certain point ! Casting parfait signé **Julie Allione**.

S'inspirant librement d'un fait divers – le double assassinat de

Poretta en 2017 –, Stéphane Demoustier nous livre ici un film loin des cartes postales, déjà au cœur de polémiques alors que le procès des protagonistes est imminent.

ÉLISE PADOVANI

*Borgo*, de Stéphane Demoustier  
En salles le 17 avril

## À la rencontre du monde

Dans *Un jeune chaman*, le réalisateur mongol Lkhagvadulam Purev-Ochir filme un pays à cheval entre traditions et mondialisation

Il est rare de voir des films venus de Mongolie. En 2023 à Cannes, pour la première fois était sélectionné à *Un Certain Regard* un film mongol : *Si seulement je pouvais hiberner*, de la cinéaste et scénariste Zoljargal Purevdash [lire notre article sur [journalzebuline.fr](http://journalzebuline.fr)]. Et cette même année, au *Festival international du film de Venise*, dans la catégorie Orizzonti, **Tergel Bold-Erdene** a reçu le prix du meilleur acteur pour son rôle dans le film *Un jeune chaman* (**Ser Ser Salhi**) de la réalisatrice **Lkhagvadulam Purev-Ochir**. Deux films qui suivent le parcours d'adolescents.

Un chaman, nommé « Esprit-grand-père », costume à franges et coiffe avec yeux incrustés couvrant le visage, danse, et tape sur un tambour, dans une petite cabane au cœur du quartier des yourtes d'Oulan-Bator. D'une voix gutturale, il reconforte et conseille un voisin, appelé « grand-père voisin », inquiet pour son fils qui ne va pas bien. Le rituel achevé, quand il quitte sa tenue, ce n'est pas un adulte qu'on découvre, mais un jeune garçon, Zé, 17 ans. Lycéen studieux : c'est un des meilleurs élèves de sa classe. Frère attentionné : il soutient sa sœur



Un jeune chaman © AurotraFilms

(**Nomin-Erdene Ariunbyamba**) qui n'y croit pas du tout et le traite d'escroc. Mais comme lui répond grand-père voisin à une question sur l'amour, « chaque chose arrive à son juste moment ! » Zé regarde le profil de la jeune fille sur les réseaux sociaux, constate qu'elle apprécie les bonbons « Haribo » et va lui en apporter à l'hôpital. Son premier visiteur : elle confie avoir

très peu d'amis de par son caractère bien trempé. Peu à peu, les deux adolescents se rapprochent. Longues discussions sur la vie, balades dans les rues de la ville ou les centres commerciaux, teinture des cheveux ensemble, danses dans les boîtes de nuit, premiers baisers. Le lycéen sérieux devient rebelle... Le chaman ne ressent plus rien.

ANNIE GAVA

*Un jeune chaman*, de Lkhagvadulam Purev-Ochir  
En salles le 24 avril

## CINÉMA

# Départ pour l'Amérique du Sud !

Le Festival de cinéma hispanique et latino-américain *Hispanorama* orchestré par l'association *Agissez dans votre ville* offre une douzième édition de haute volée

Au lendemain du concert festif et enfiévré de **Cumbia Chicharra**, et de la présentation de la belle exposition *Art visionnaire d'Amazonie* présentée par **Jean-Michel Gassend**, le festival ouvrira sa programmation en présence du consul d'Espagne à Marseille par la projection du film argentin de **Dolores Fonzi**, *Blondi*. Cette comédie dramatique sortie en 2023, remarquée au festival Biarritz Amérique latine et au Festival de San Sebastian 2023, n'est jamais passée en salle en France. Pourtant, quelle verve, quel humour, quel bonheur de la légèreté ! La comédienne, prix de la meilleure actrice dans plusieurs festivals, passe à la mise en scène dans ce premier long-métrage qui tient du roman d'apprentissage et du road-movie. L'initiation n'est pas seulement vécue par Mirko (**Toto Ravito**), le fils de Bondi, mais aussi par sa mère (**Dolores Fonzi**) qui l'a eu adolescente, et l'élève seule, développant avec lui une relation



*Blondi* de Dolores Fonzi © Gran Via Productions

fusionnelle. Les péripéties du film sont des prétextes à l'éclosion de personnages aussi détonants que

savoureux et attachants sur une B.O. qui diffuse entre autres pépites des morceaux de Lou Reed et

de Blondie (sic !). La caméra sait capturer avec finesse les variations des émotions, et multiplie des

plans qui détournent avec humour les clichés du septième art, route déserte et marche arrière d'une voiture, hôtel perdu dirigé par un être énigmatique aux apparitions ironiquement inquiétantes, éveils au petit matin, défi réalisé bien après avoir été abandonné, rencontre avec un dealer cultivant un mystère qui n'en est pas un, anniversaire raté et gâteau pas cuit... La liste est sans fin, dynamisée par un scénario généreux et malicieux. Bonheur cinématographique partagé avec la complicité des élèves du lycée Janetti et de leur professeur.

MARYVONNE COLOMBANI

**Hispanorama**

13 au 19 avril

Cinéma de la Croisée des Arts,  
Saint-Maximin-la-Sainte-Baum

*Blondi* a été projeté le 13 avril

## LIVRES

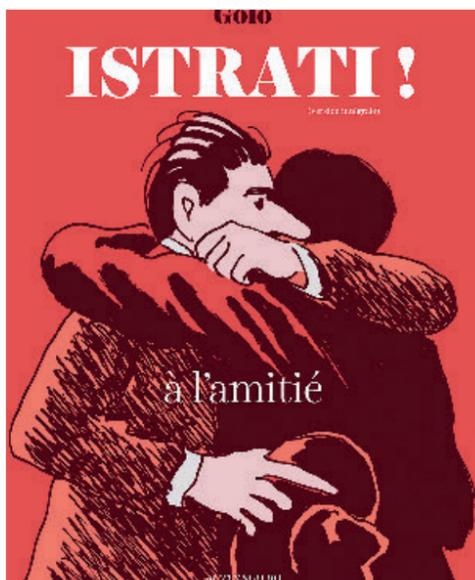
## Istrati, intégralement

La librairie marseillaise **Les Arcenaulx** accueille **Golo** qui publie chez **Actes Sud** l'intégrale de sa biographie dessinée, *Istrati* !

La vie de Panaït Istrati est un roman, et Golo en a fait un roman graphique de près de 500 pages. Œuvre monumentale à l'encre de chine, foisonnante de monstres et de détails, à l'image de l'œuvre de l'écrivain roumain : fuyant Bucarest pour s'installer à Nice, dédiant *Les Chardons du Baragan* aux « onze mille assassinés par le gouvernement roumain » en 1907, jonglant entre ses langues, le roumain de sa mère, le grec de son père, le français dans lequel il écrit avec la force d'invention des pirates. Censurée en Roumanie jusqu'à la chute de Ceausescu après l'avoir été en France par les nazis, l'œuvre romanesque d'Istrati, toujours cosmopolite et politique, été la première à dénoncer le stalinisme, ce qui lui a valu quelques revers auprès du PCF qui le soutenait. Une œuvre qui mérite largement qu'on s'y penche à nouveau, ce que le roman graphique de Golo incite fortement à faire !

A.F.

Rencontre avec Golo  
17 avril  
Librairie Les Arcenaulx,  
Marseille



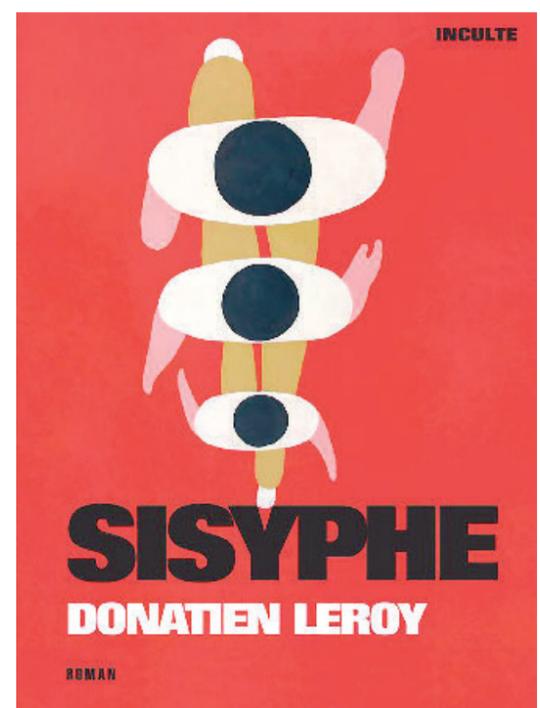
## Et si quelque chose changeait...

*Sisyph*, le premier roman de **Donatien Leroy** braque un projecteur sur les habitudes dont sont remplies nos vies

Pour un premier roman, **Donatien Leroy** ne manque pas de culot. N'entreprend-il pas de nous décrire par le menu sept journées de la vie d'un homme ordinaire, marié, un fils, un chien et des poissons dans un bocal ! Cela s'accompagne d'une particularité qu'il convient de souligner : chacun des sept chapitres commence par une lettre minuscule et il n'y a aucun point. Sans que les lectrices et lecteurs en soient gênés. La lecture est fluide et s'écoule de virgule en virgule. On se prend au jeu. On repère la répétition des habitudes décrites avec précision, du réveil du matin au coucher du soir. Ainsi, lundi, premier jour, commence : « le réveil tonne, le même réveil, la même grimace [...], le même lit, la même odeur [...], "tu as bien dormi ?", "Oui, et toi ?", la même question, la même réponse, la caresse au chien ». Tous ces détails reviendront au cours du récit, dans le même ordre, sans variante. Et ça marche. Le déroulement des journées se répète, précision d'horloge. Cela en dit long sur notre monde : horaires de bureau, journal télévisé, courses au supermarché, rapports sexuels occasionnels...

**Spectateur de sa propre vie**

Mais quelque chose s'est passé, madame le sent, monsieur ne le dit pas tout de suite. Son père est décédé. Madame s'occupera de tout, car madame est parfaite et sait ce qu'il faut faire. Cet événement met un grain de sable dans l'engrenage. Quelques souvenirs reviennent. Des beignes et des billes. Ça se résume à ça, une vie ? Mais aussi des parties de pêche à la rivière avec le père. Monsieur réfléchit au sens



de la vie, de l'éducation qu'il a ressentie comme un dressage. On naît loup et on finit chien, se dit-il. Constat amer. Pour monsieur l'enterrement est un mauvais moment à passer, un moment sans émotion. Cependant il retournera à la rivière de son enfance.

CHRIS BOURGUE

*Sisyph*,  
de **Donatien Leroy**  
Inculte - 23 €